

**Limey-Reménauville** Emile et Geneviève Thouvenin avaient caché Eugénie, jeune fille juive, et sa maman pendant la guerre. Leurs arrière-petits-fils ont retrouvé Eugénie et vont lui rendre visite à New York

# En mémoire des Justes

EUGÉNIE HOFFMAN EST JUIVE, comme toute sa famille originaire de Russie. Son père a été arrêté et interné au sinistre camp de Drancy dès 1943. Elle n'a pas encore 18 ans en ce 1<sup>er</sup> mars 1944, lorsqu'elle doit quitter précipitamment Pont-à-Mousson, où elle vit avec sa mère et ses frères et sœurs, pour échapper à une rafle des Nazis. C'est son professeur de piano qui l'a avertie. La jeune fille et ses proches sont alors dispersés dans plusieurs familles des environs pour y être cachés. Eugénie et sa maman se retrouvent à la ferme Sainte-Barbe, à Limey-Reménauville, à quelques kilomètres de Pont-à-Mousson. Elles sont accueillies par Emile et Geneviève Thouvenin, le couple d'agriculteurs et leurs quatre enfants. Emile Thouvenin est un ancien combattant, titulaire d'une citation pendant la Première Guerre mondiale. En cette année 1944, il participe activement à un réseau de Résistance, le groupe Buckmaster. Lui et son épouse vont garder Eugénie et sa mère jusqu'à la fin du conflit, en 1945. Ils les traitent comme de véritables membres de la famille.

À la libération, les Hoffman ont la chance énorme d'être à nouveau réunis, et émigrent vers les États-Unis. Eugénie n'oubliera jamais ces mois passés à la ferme Sainte-Barbe, et reviendra plusieurs fois rendre visite à ses bienfaiteurs. C'est elle qui signalera la famille Thouvenin au mémorial Yad Vashem. Après enquête, et malheureusement après leurs décès, Emile et Geneviève seront nommés Justes parmi les nations en 1994.

C'est de cette famille dont sont issus Stéphane Guisard, ingénieur au VLT (Very large telescope) dans les Andes chiliennes, et son frère Philippe, prof de français au lycée Henry-IV à Paris, arrière-petits-fils d'Emile et Geneviève Thouvenin. Nés à Nancy, ils ont grandi à Saint-Avold, en Moselle. Leurs parents habitent toujours la région. Les deux frères ont souhaité renouer avec ce passé et recueillir le maximum de témoignages, afin qu'ils échappent à l'oubli.

**« C'est un miracle que nous ayons tous survécu »**

En fouillant dans les souvenirs familiaux, ils retrouvent une lettre d'Eugénie Sharp, datée de 1983. Eugénie y donne des nouvelles de ses trois fils, dont Elliott, compositeur de musique. Après de rapides recherches



■ Eugénie (derrière au centre) avec les enfants Thouvenin, Monique (deuxième à gauche debout), la grand-mère de Stéphane et Philippe Guisard (photo de droite), Paul, Colette et Lucien.

Photo DR

sur ce nom, Stéphane envoie un mail à Elliott. Et neuf minutes plus tard seulement, il reçoit une réponse : Elliott est bien le fils d'Eugénie. Depuis, une correspondance s'est établie, et Eugénie a invité Stéphane et Philippe à la bat-mitsvah d'une de ses petites-filles. « Nous sommes très heureux mon frère et moi », témoigne Philippe Guisard. « Nous allons rester une semaine là-bas, à partir du 17 avril prochain, dont trois jours auprès d'Eugénie et sa famille. Elle habite à White Planes, dans la banlieue de New York. » Les deux frères ont beaucoup de choses à partager avec elle et beaucoup de questions à lui poser aussi.

Il faut dire qu'Emile et Geneviève Thouvenin ont accueilli beaucoup de monde pendant la guerre. Eugénie en témoigne dans une de ses lettres aux frères Guisard : « Nous sommes encore émerveillés par leurs courage, bravoure et générosité durant cette période dangereuse, risquant leur vie et celle de leurs enfants pour ca-

cher des gens qui leur étaient complètement étrangers. » Eugénie raconte également cet épisode, que Stéphane et Philippe avaient entendu plusieurs fois, raconté par leurs aïeux : « Il y a eu un parachutage d'armes sous le nez des Allemands, qui étaient à la ferme ce soir-là. Nous les avons fait rentrer jusqu'à la cuisine, et "cousine" (c'est ainsi qu'Eugénie nommait Geneviève Thouvenin) a sorti des bouteilles de vin pour les distraire. »

Pendant ce temps-là, Emile Thouvenin réceptionnait les colis avec ses camarades du réseau de Résistance. Eugénie, qui aura bientôt 90 ans, écrit encore : « À la fin de la guerre, nous étions tous en vie, grâce à des gens comme les Thouvenin. C'est un miracle que nous ayons tous survécu. » Ce miracle, Stéphane et Philippe auront plusieurs jours pour le faire ressurgir. Un voyage émouvant pour les deux frères, et certainement pour Eugénie aussi.

Patrice BERTONCINI